Mercredi 12 septembre 12 h 00 [GMT + 1]

NUMERO **229**

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

▪ FOCUS SUR LE LIVRE D'AGNÈS AFLALO▪

Par Anthony Allaire

« On fait croire que l'autisme se répand ; on décrit une épidémie ; on crie haro sur la psychanalyse. De quoi s'agit-il ? De vous faire consommer des produits qui ne servent à rien ni à personne, pas aux autistes en particulier. Dans son ouvrage ***Autisme : nouveaux spectres, nouveaux marchés***, Agnès Aflalo démonte la stratégie marketing de Big Pharma : dévoyer les cautions scientiques et les agences "indépendantes" d'évaluation afin de booster ses ventes. Tout affect devient une maladie. »

Anthony Allaire donne un commentaire précieux du livre en développant pour nous l'exemple du **Paxil**.

L'ouvrage d'Agnès Aflalo, ***Autisme - Nouveaux spectres, nouveaux marchés***[1], éclaire les attaques de ces derniers mois à l'encontre de la psychanalyse en montrant comment le DSM, l'industrie pharmaceutique et les TCC sont subtilement liés ; comment un manuel diagnostique se voulant scientifique est devenu un outil marketing ; comment, à seule fin de vendre des médicaments, maladies et catégories sont purement créées, étendues ou remaniées jusqu'à inclure les bien-portants, ouvrant ainsi de nouveaux marchés. Elle dévoile le système des *Key Opinion Leader* [KOL], des *ghostwriters*, du *ghost management* et autres techniques mises en œuvre pour prescrire et vendre à tout va, au mépris de la santé publique. Elle examine notamment l'affaire du Paxil qui a éclaté aux États-Unis il y a dix ans.

Paxil : la preuve par l'étude 329

Paxil est le nom commercial sous lequel est diffusée la paroxétine. Vendu aussi sous les noms de Deroxat, Seroxat, Aropax, Sereupin, **c'est l'un des antidépresseurs les plus prescrits au monde.** En 2004, une action en justice, menée par **Eliot Spitzer** - procureur général de l'état de New York -, allègue que **le fabriquant du Paxil, GlaxoSmithKline (GSK), n'a pas divulgué les résultats de deux études négatives (études 377 et 701),** ainsi que les résultats de sûreté de la phase d'extension de l'étude 329 et de celle de l'étude 716, créant la fausse impression que, d'une part, l'efficacité de la paroxétine dans le traitement des « Troubles dépressifs majeurs » chez l'enfant et l'adolescent était scientifiquement prouvée, et que, d'autre part, la balance bénéfice-risque était bien établie et favorable à son utilisation[2]. Parmi ces études financées par GSK, **seule l'étude 329 en effet sera publiée, en 2001**[3]. Cet article fut l'un des plus cités dans la littérature médicale pour la promotion des antidépresseurs chez les enfants et les adolescents[4]. Les signataires de cette étude concluaient en affirmant : **« Les résultats de cette étude apportent la preuve de l'efficacité et de la sûreté de la paroxétine pour le traitement de la dépression majeure chez l'adolescent ».** GSK, dans une note aux représentants commerciaux à

porter à l'attention des pharmaciens conseils affirmait que cette étude « avant-gardiste », « décisive », démontrait une « efficacité et une sûreté REMARQUABLE [*sic*] », que « la plupart des effets secondaires n'étaient pas graves » avec « des taux similaires à ceux du groupe placebo », terminant sur un : « Voilà encore un exemple de l'engagement de GlaxoSmithKline envers la Psychiatrie par la production de données scientifiques de pointe. »[5]

Le Selective reporting

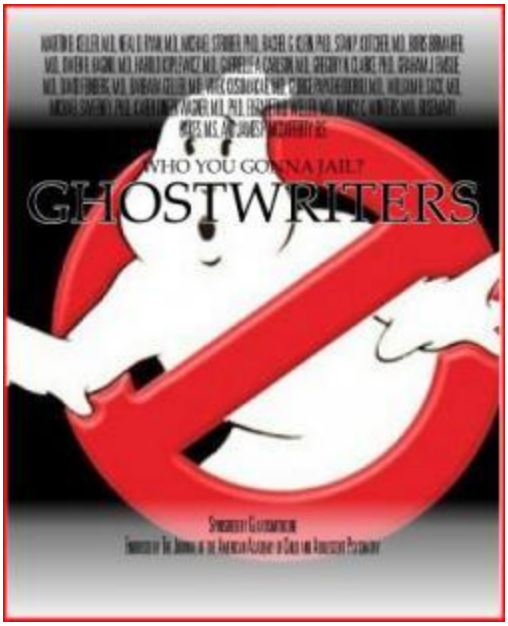
Des doutes furent bientôt portés sur cette étude. Une autre action en justice entamée par un cabinet d'avocats demanda à Jon Jureidini, professeur de psychiatrie, de mener une analyse indépendante, prenant en considération les documents internes de GSK[6]. Celle-ci révéla tout autre chose. Le protocole de cette étude fut établi en 1993 et les essais cliniques eurent lieu de 1994 à 1997. **Fin 1997, la conclusion en était qu'aucune différence significative n'était observée entre la paroxétine et le placebo.** Le protocole expérimental d'origine (1993) spécifie 2 mesures principales et 6 mesures secondaires. Sur ces 8 mesures, aucun résultat ne s'avère statistiquement significatif. « Cependant, au moment où les données furent analysées, de nombreuses nouvelles mesures avaient été ajoutées à la liste des mesures secondaires. Une différence statistiquement significative entre la paroxétine et le placebo existait pour seulement deux de ces résultats de mesures secondaires. Seules ces deux mesures additionnelles introduites avant d'analyser les données furent rapportées lorsque l'étude 329 fut rédigée pour soumission à JAMA en 1999 » qui refusa de publier cette étude. L'article, revu, fut finalement publié dans le *Journal of the American Academy of Child and Adolescent* en 2001.

Jureidini montre, enfin, que les effets négatifs sont plus importants qu'ils ne paraissaient dans la publication initiale. **Les effets négatifs désignés comme sérieux sont 5 fois plus fréquents chez les patients prenant la paroxétine.** Il conclut : « l'étude 329 était négative en termes d'efficacité et positive en termes de nocivité. » Agnès Aflalo rappelle en outre qu'un chercheur de GSK avait d'ailleurs signalé que « donné à des rats en gestation, il provoque un nombre anormalement élevé de malformations congénitales[7] ». Plusieurs études - non financées par GSK - confirment les conclusions de Jureidini sur l'efficacité non démontrée du Paxil et sur ses effets secondaires, notamment quant à **une augmentation des comportements automutilatoires et des risques suicidaires[8].** Ces pratiques de sélection de données et de critères dans les

publications scientifiques portent désormais un nom : le *selective reporting*. En ne divulguant qu'une partie des données ou des essais cliniques réalisés, on ne porte à la connaissance du public que les plus positifs pour se prévaloir d'une « efficacité prouvée ».

L'efficacité au pays du marketing

Une autre étude réalisée par Kirsch et ses collègues[9], nous invite aussi à bien distinguer bénéfices *statistiquement significatifs* et bénéfices *cliniquement significatifs*. Ainsi, certains auteurs concluent leurs études en mentionnant simplement que telle substance « a démontré une efficacité significative », ou « une supériorité », ou encore qu'elle est « significativement plus efficace que le placebo », sans préciser s'il est question de statistiques ou de clinique. Chacun sait que le lecteur interprétera à l'évidence en termes d'efficacité clinique. Dans son livre, **A. Aflalo nous éclaire sur l'aspect *marketing* des psychotropes en révélant la pratique du *Ghostwriting* et des conflits d'intérêts.** L'étude 329 réalisée pour le Paxil est à ce titre enseignante. Une lettre du POGO au NIH révèle d'ailleurs que GSK savait depuis longtemps que le Paxil n'était pas efficace pour le traitement de la dépression chez l'enfant et l'adolescent[10] ; l'un des documents internes de GSK débloqués lors de l'action de « Baum, Hedlund, Aristei & Goldman » daté de 1998 spécifie qu'« il serait commercialement inacceptable de communiquer que l'efficacité n'a pas été démontrée »[11]. Un document marketing de GSK indique clairement comment **leur psychotrope est conçu comme n'importe quel autre objet commercial : « Concentrez tout message à propos du Paxil sur : "Quand vous voyez l'anxiété, prescrivez Paxil."** Les psychiatres visités sont "l'élite" de la psychiatrie. Ce doit être un groupe de psychiatres soigneusement sélectionné, chaque psychiatre invité doit se sentir spécial. Les médecins reçoivent quelque chose (*leave-*



behind [un extra laissé aux clients pour qu'ils se rappellent du produit]) à chaque visite. »

Les dessous du DSM : ghostwriting *et conflits d'intérêts*

Firestone et Kelsh ont rapporté que des éléments semblent indiquer que l'étude 329 « fut préliminairement rédigée par Sally Laden, directrice de la rédaction de *Scientific Therapeutics Information*, société qui a préparé le manuscrit pour GSK ». Une lettre de Keller à Laden datée du 11 février 1999 débute par : "Chère Sally, vous avez fait un superbe travail… C'est excellent. Ci-joint des modifications relativement mineures de ma part" ».[12] **L'étude 329 a rapporté au département de l'université de Brown dirigé par Keller la coquette somme de 800 000 dollars entre 1993 et 1998, généreusement alloués par SmithKline Beecham (par la suite GlaxoSmithKline)**[13]. M. Keller, membre émérite de l'*American Psychiatric Association (APA)*, est dès 1985 membre du comité consultatif pour le groupe « Troubles de l'humeur » du *DSM* et à partir du *DSM-IV*, vice-président et directeur du projet d'études sur le terrain : « Dépression majeure, Dysthymie et Dépression mineure ». Ainsi, un membre de l'*APA* (qui publie le *DSM*), professeur de psychiatrie de l'une des plus prestigieuses universités teste l'efficacité d'une molécule, la paroxétine, auprès d'adolescents au cours d'une étude sur la dépression. Il dirige à l'époque le projet d'études sur le terrain relatif à la dépression pour le DSM, tandis que l'étude en question est financée par le laboratoire qui produit la paroxétine. Lorsque l'étude est terminée, les résultats en faveur de l'efficacité du produit sont rapidement communiqués. La publication est reprise et citée par d'autres auteurs ; les visiteurs médicaux du laboratoire iront rencontrer les médecins et les pharmaciens conseils, vantant l'efficacité du produit... Ce court exemple, cas non isolé, n'est qu'un petit aperçu des questions abordées par A. Aflalo dans son livre : lecture édifiante et très instructive.

[1] Aflalo A., *Autisme. Nouveaux spectres, nouveaux marchés*, Paris, Navarin / Champ freudien, 2012.

[2] http://news.findlaw.com/wp/docs/glaxo/nyagglaxo60204cmp.pdf

[3] Keller M. et *al*., « Efficacy of paroxetine in the treatment of adolescent major depression : a randomized, controlled trial », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent*, vol. 40, n°7, 2001, p. 762-772.

[4] L'étude a été citée 463 fois (source : Journal Citation Reports, http://thomsonreuters.com). Voir aussi : « Analysis of 39 papers/letters since our 2008 analysis that cite the Keller paper », http://www.healthyskepticism.org/global/news/extra/keller_citations_update.

[5] http://dida.library.ucsf.edu/pdf/wnu38h10
[6] Maintenant accessibles au public sur le site du « Drug Industry Document Archive » (http://dida.library.ucsf.edu/). *Cf.* aussi Jureidini J. N. et al., « Clinical trials and drug promotion : selective reporting of study 329 », *International Journal of Risk and Safety in Medicine*, vol. 20, n° 1-2, 2008, p. 73-81.
[7] Aflalo A., *op. cit.*
[8] *Cf.* notamment Mosholder A., http://www.fda.gov/downloads/Drugs/DevelopmentApprovalProcess/DevelopmentResources/UCM163271.pdf ; Duff, G., "Safety of seroxat (paroxetine) in children and adolescents under 18 years- contraindication in the treatment of depressive illness", 10 juin 2003, http://www.mhra.gov.uk/home/groups/pl-p/documents/websiteresources/con019507.pdf
[9] Kirsch I. et *al*., « Initial severity and antidepressant benefits: a meta-analysis of data submitted to the Food and Drug Administration », *PLoS Medicine*, vol. 5, n°2, février 2008, e45
[10] Lettre du POGO (Project On Government Oversight) au NIH: « POGO letter to NIH on Ghostwriting Academics », 29 novembre 2010, http://www.pogo.org/pogo-files/letters/public-health/ph-iis-20101129.html.

[11] « Seroxat/Paxil adolescent depression. Position piece on the phase III clinical studies », octobre 1998, http://dida.library.ucsf.edu/pdf/vsu38h10.

[12] Firestone C., Kelsh C., « Keller's findings on Paxil disputed by doctors, FDA », *Brown Daily Herald*, 23 septembre 2008, http://www.browndailyherald.com/campus-news/keller-s-findings-on-paxil-disputed-by-doctors-fda-1.1669707.

[13] http://research.brown.edu/pdf/1100924449.pdf ; Healthy Skepticism, lettre ouverte à l'université de Brown du 4 octobre 2011, http://www.healthyskepticism.org/global/soapbox/entry/to_brown.

VIENT DE PARAÎTRE :

Agnès Aflalo
AUTISME : NOUVEAUX SPECTRES, NOUVEAUX MARCHÉS
Navarin / Le Champ freudien, 2012.

Disponible sur ecf-échoppe en un clic

***

▪ PLÉNITUDE DE LUMIÈRE ▪

« Je me souviens »

Par Philippe de Georges

Le Pont freudien* m'a accueilli à Montréal en mars de cette année. Il y avait du printemps dans l'air, avec une chaleur inhabituelle et une foule de jeunes gens tous les jours dans la rue. Il a bien fallu modifier notre planning et supprimer quelques conférences : les facs fermaient leurs portes et l'heure était au grand chambardement. Les manifs quotidiennes étaient rieuses et colorées. Le rouge des petits carrés de tissu arborés sur les chemisettes dominait la scène. Le tintamarre était assourdissant et joyeux.

La jeunesse étudiante a vite été rejointe par des manifestants de tous âges : la violence de la répression du gouvernement « libéral » poussait l'homme de la rue comme les parents des étudiants à protester contre une dérive autoritaire, bien mal venue dans ce pays aimable et civique. Il était sensible dès le début que l'opinion publique éprouvait de la sympathie pour ses jeunes. Les commentaires et reportages de la télé et des journaux montraient qu'un sentiment diffus se faisait jour : ce n'était pas qu'une affaire de prurit adolescent ou de volonté égoïste de consommation qui poussait les élèves à refuser l'augmentation des frais d'inscription. Quelque chose était touché, dans un affrontement entre deux logiques, de l'esprit même de ce qui avait été nommé dans les années soixante **« la révolution tranquille ».**

Le premier ministre avait beau jeu de dénoncer les privilèges de ceux qui fréquentent les universités. L'argument démagogique aurait pu rencontrer quelque écho, dans une population où rares sont ceux qui prolongent leurs études, où le savoir et les diplômes ne sont pas traditionnellement valorisés, où les parents ne poussent pas

leurs enfants à poursuivre leur cursus au-delà de ce qui suffit pour pouvoir entrer sur le marché du travail. La logique du gouvernement Charest était d'un certain point de vue imparable : n'est-il pas normal que chacun paie, pour les services dont il bénéficie ? Au nom de quoi faudrait-il que tous les contribuables aient à supporter la charge des études de ceux qui en font le choix et qui en retireront profit ?

Tel est l'air du temps dans l'ensemble du Canada, et particulièrement dans les provinces anglophones où l'esprit américain et le mode de vie anglo-saxon fait loi. N'était-ce pas un nouveau caprice des francophones, que cette volonté d'ériger en principe une certaine gratuité (relative) de l'éducation supérieure ? Ne pourrait-on pas voir là un relent des facilités à la française ou une contagion de la pensée sociale-démocrate et du culte de l'état providence ?

Ces évidences « libérales » ne tiennent pas compte de la situation concrète de ceux qui choisissent de poursuivre à la fac : **loin d'être des privilégiés, la plupart d'entre eux multiplient les petits boulots, tant il est rare que les parents subviennent aux frais d'étude.** Beaucoup contractent aussi des emprunts qu'ils doivent rembourser une fois qu'ils entrent sur le marché du travail. La même situation prévaut aux Etats-Unis, où les jeunes diplômés voient leurs ressources amputées par le service de leur dette, au moment où ils pourraient consommer et investir. Certains économistes américains, pourtant pas trop rouges, mettent en évidence ce manque considérable pour l'économie du marché.

Mais le plan-Charest négligeait aussi le fait que le projet de tendre vers la gratuité de la scolarité avait été précisément un des thèmes phares du grand bouleversement du Québec dans les années soixante : au moment où le pays affirmait sa dignité et son désir d'existence, il paraissait prioritaire de faciliter l'accès aux études d'une jeunesse qui se trouvait gravement handicapée sur ce plan, par rapport au reste de la Fédération et à l'ensemble du continent nord-américain. **L'élévation du degré de formation et du nombre d'étudiants faisait partie du sursaut national, au même titre que la création d'universités nouvelles, de la revendication**

d'autonomie au détriment du pouvoir central et de l'émancipation (des femmes, particulièrement) à l'égard du clergé catholique.

Le temps n'était pas encore loin, où les prêtres dirigeaient jusqu'à la vie privée des femmes, poussant à la procréation forcenée et troquant leur emprise sur la population contre la tranquillité souhaitée par le maître anglo-saxon.

Il y a une semaine, le mouvement de protestation a décrété une pause : on allait attendre les résultats des élections, convoquées par le gouvernement qui tablait sur la lassitude des uns et la frilosité des autres. Le calcul fut vain. Le parti Québécois revient aux affaires, sans marge franche et surtout, sans perspective à terme de réalisation de l'indépendance de la Belle Province. **La nouvelle première ministre, Pauline Marois**, première femme a accéder à cette fonction, est supposée avoir une sensibilité de gauche et affiche comme modèle un ancien dirigeant politique norvégien.

Ces deux aspects ne sont pas anodins. Il est certain que **les femmes ont été aux premières loges de la révolution tranquille et qu'une tonalité plutôt féministe imprègne l'opinion du Québec.** Si les femmes étaient sans doute le rouage par lequel l'Église contrôlait autrefois la vie des gens, dans les villes comme dans les campagnes, c'est qu'elles avaient une fonction sociale éminente, dans une société où les hommes étaient surtout bûcherons ou trappeurs. Ceux-ci, absents une partie de l'année, laissaient de fait les épouses gérer la vie publique. C'est là un point commun essentiel avec les nations scandinaves et tout particulièrement la Norvège : **dans ces pays de neige, les femmes ont appris à lire, à écrire et à converser plus que leurs époux en lutte contre les bêtes à fourrure et les arbres à débiter. D'où une sociabilité profondément marquée par la civilité, le respect de l'autre et l'échange.**

Celui qui s'aviserait de ne pas respecter la file d'attente qui s'allonge sur le trottoir se couvrirait d'opprobre. D'où le calme des rues, qui contraste avec l'aspect très nord-américain de celles-ci et de ces bâtiments qui donnent à Montréal un petit air de New-York : Lenteur des déplacements et cordialité sereine sont des traits surprenants de cette grande métropole où les européens croient trouver l'Amérique, et où les américains croient trouver l'Europe.

Nous ne raviverons pas ici la querelle yankee sur les vertus respectives des enfants de Vénus et des enfants de Mars…

Après quelques jours d'intenses discussions avec une communauté de travail dynamique animée par notre collègue Anne Béraud, j'ai passé la fin de mon séjour dans la ville de Québec. Il est vrai que l'atmosphère y est parente de celle de nos cités bretonnes et que le passé y est plus sensible qu'ailleurs. Errant le soir dans les rues où le froid restait vif (pour moi), j'étais surpris de constater que certaines entrées d'immeubles et de maisons étaient surmontées par une lanterne brillante : chacune d'elle est là pour dire que la maison est habitée et que celui qui se trouverait en butte avec la neige, la tempête ou le vent peut être assuré de trouver refuge dans le hall resté ouvert.

*Ph. De Georges, "Mutations dans la famille", conférence organisée par Le Pont freudien, dans le cadre du séminaire "Hystérie et hypermodernité", 23 mars 2012. Le Pont freudien inscrit son travail dans le cadre de la Fondation du Champ freudien.

***

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition philippe benichou, cécile favreau, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis

▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : ***manuelles*** **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10** •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •